

Festival Raisons d'Agir 2011

Faire et défaire la mondialisation

du 7 au 9 avril 2011

Espace Mendès France, cinéma Le Dietrich, Plan B
Poitiers

Cette sixième édition s'intéresse à la mondialisation capitaliste, à son histoire, à ses acteurs politiques et économiques, aux luttes de ceux qui la subissent, aux résistances et aux alternatives qui s'y opposent, en France et dans le monde. Fidèle à sa formule, le festival associe le regard objectivant de la connaissance scientifique à celui, plus subjectif, de la création artistique en proposant des films et une performance.

Partenariats

Le festival Raisons d'agir 2011 est organisé par l'association Raisons d'agir Poitiers, L'Associo et La famille digitale, en partenariat avec l'association Pour Politis, le cinéma Le Dietrich, le Plan B et l'Espace Mendès France — le Lieu multiple, avec le soutien financier de l'université de Poitiers, de la ville de Poitiers et de la région Poitou-Charentes.

Informations pratiques

mail : contact@festivalraisonsagir.org

web : <http://festivalraisonsagir.org>

Le festival est ouvert à tous. L'accès à l'ensemble des manifestations est libre et gratuit, hormis à la projection de *Bamako* au cinéma Le Dietrich le vendredi soir au tarif unique de 4€.

Libre participation aux frais du festival.

Espace Mendès France	Cinéma Le Dietrich	Le Plan B
1 Place de la Cathédrale 86000 Poitiers tel : 05 49 50 33 08 http://maison-des-sciences.org	34, Boulevard Chasseigne 86000 Poitiers Tel : 05 49 01 77 90 ou 05 49 58 21 63 http://le-dietrich.fr	bar culturel et solidaire 30-32 boulevard du Grand Cerf 86000 Poitiers Tél. : 09 50 56 16 59 http://www.barleplanb.fr

Présentation

Faire et défaire, construire et déconstruire

La « mondialisation » est devenue l'un des lieux communs du langage politique, depuis près d'une quinzaine d'années. Tel qu'il est défini par les experts médiatiques et tous les « importants », le phénomène serait inéluctable, avec son lot de délocalisations et de souffrances sociales, avec sa part de nouvelles espérances démocratiques découlant d'une sorte de rétrécissement du monde. En son nom, partout sur la planète, le droit du travail a été « adapté » aux « impératifs de compétitivité », l'économie marchande a reconquis toute une part des secteurs naguère passés sous le contrôle de la collectivité. Et lorsque la nouvelle économie-monde s'est déclarée en faillite, avec la crise dite des « subprimes », les mêmes nécessités ont été invoquées pour justifier de nouveaux plans « d'ajustement » et s'en remettre un peu plus aux supposées vertus de la consommation, de la concurrence « non faussée » et de la nouvelle « gouvernance mondiale ».

Par quels mécanismes sociaux et politiques s'impose ce discours sur la naturalité des processus d'accumulation à l'échelle du monde ? Par quels retournements historiques, le renouveau des mouvements sociaux que l'on avait observé, en particulier en Europe ou en Amérique latine depuis les années 1990, n'a-t-il que rarement débouché sur des alternatives ? Dans quelle mesure les mobilisations que l'on voit se développer actuellement au Nord comme au Sud peuvent-elles changer la donne ?

De Delhi à Chicago

En proposant ainsi de passer la « mondialisation » au crible de ses conditions sociales et politiques, on ne prétend nullement récuser l'importance des mécanismes économiques. Les travaux sur l'histoire de la mondialisation économique, tels que les ont inaugurés Marx, Schumpeter ou Braudel, sont là pour nous rappeler l'ancienneté et l'importance des dynamiques d'expansion du monde capitaliste, par destruction et création de formes nouvelles. Mais la sociologie économique et celle des luttes sociales et politiques nous apprennent aussi à quel point ces dynamiques sont socialement construites et procèdent des rapports de force matériels et symboliques.

L'un des enjeux de la période actuelle est précisément de parvenir à analyser de quelle façon les différentes formes de domination économique, sociale et politique que l'on rencontre sur la planète concourent à faire de l'économie mondiale ce qu'elle est. Pour tous ceux qui veulent contribuer au renversement des logiques qui prévalent actuellement, il ne s'agit plus seulement d'en appeler à la solidarité internationale ou de proclamer qu'un « autre monde » ou qu'une « autre mondialisation » sont possibles. Il faut aussi mieux comprendre de quelle façon les manières dominantes d'organiser l'économie tendent à s'imposer et à se reproduire, à travers toute une série de discours, de pratiques et d'institutions ; il faut saisir la diversité des contextes nationaux et les difficultés à construire des solidarités internationales ; et comprendre de quelles façons des solidarités concrètes se sont malgré tout constituées dans la période récente.

Croiser les regards

Comme lors des cinq premières éditions, consacrées aux rapports du populaire au politique, au monde du travail, à mai 1968, aux utopies et au contrôle des populations, la programmation du festival 2011 abordera la

question de la « mondialisation » à partir de différents points de vue. En premier lieu, la diversité des expériences de la « mondialisation » selon les contextes sociogéographiques tiendra une place importante dans les réflexions et les échanges : de l'Inde à la Grèce, de l'Afrique à l'Europe ou aux Amériques, il s'agira de plonger dans les expériences « locales » des nouveaux rapports de force économiques et politiques. De la question écologique aux conflits du travail, des phénomènes migratoires aux processus d'urbanisation, ce sont aussi les enjeux spécifiques portés par toute une série de mobilisations sociales qui pourront retenir l'attention. De même, on se déplacera du niveau des dominations et des luttes locales à celui des institutions internationales, qu'il s'agisse des acteurs qui produisent ou gèrent la « mondialisation » -à l'OMC, au FMI ou à la Banque Mondiale- ou de ceux qui tentent de construire des résistances transnationales –au sein des organisations classiques du mouvement social, des réseaux altermondialistes ou des collectifs internationaux plus informels.

Les différents moments du festival permettront également de croiser le regard des réalisateurs, des militants, des jeunes et des chercheurs. Ainsi, la soirée d'ouverture verra l'intervention des journalistes du *Monde Diplomatique*, dont on sait qu'ils ont joué en France un rôle pionnier sur ces questions, et celle des étudiants de la faculté de Lettres de Poitiers pour une intervention multiforme sur la « langue de la mondialisation ». Elle sera aussi l'occasion pour chacun de voir ou de revoir le fameux *Nouvel âge glaciaire*. La projection de *Bamako* et le débat organisé à cette occasion au cinéma Le Dietrich, constitueront le point d'orgue des journées d'études du vendredi et du samedi matin. Enfin, le samedi après-midi sera particulièrement dense, avec la projection de *La 4^e Guerre Mondiale*, une table-ronde réunissant des militants altermondialistes et des syndicalistes ouvriers et étudiants, et, en guise de bouquet final, un happening d'Upgrade Paris.

Programme

Cette sixième édition sera tout aussi dense encore dans sa programmation que les éditions précédentes, toujours tournée vers le grand public à l'échelle locale mais toujours attractive pour des chercheurs, des réalisateurs ou un public d'amateurs accueillis dans la ville pour participer à l'ensemble de la manifestation. Une partie du festival prend la forme d'une journée et demie d'études de chercheurs en sciences sociales ouverte à tous et donnant lieu à publication ultérieure. Les autres moments du festival seront résolument grand public et croiseront les regards des militants, des chercheurs et des documentaristes.

Le festival est ouvert à tous. L'accès à l'ensemble des manifestations est libre et gratuit, hormis à la projection de *Bamako* au cinéma Le Dietrich le vendredi soir au tarif unique de 4€. Libre participation aux frais du festival.

Samedi 2 avril

au Plan B, entrée libre

à partir de 19h — projections en préambule

Séance présentée par **Benoit Perraud**, réalisateur & programmeur.

***Les maîtres fous*, Jean Rouch, 1955, 36 min, France / Ghana**

Les pratiquants du culte Hauka, des travailleurs des régions du Niger venus à Accra au Ghana, se réunissent à l'occasion de leur grande cérémonie annuelle. Bave, tremblements, respiration haletante... sont les signes de l'arrivée des « génies de la force », personnification emblématique de la domination coloniale : le caporal de garde, le gouverneur, le docteur, la femme du capitaine, le général, le conducteur de locomotive...

***L'île aux fleurs*, Jurge Furtado, 1989, 12 min, Brésil**

Douze minutes : c'est le temps durant lequel nous suivons le parcours d'une tomate, depuis sa production dans la plantation de M. Suzuki, jusqu'à son point d'arrivée, décharge publique de l'île aux Fleurs. Film pamphlet à la rhétorique implacable, systématique et grinçant, ce court-métrage dénonce l'aberration de l'économie de marché.

***RESF#3*, Agathe Dreyfus & Christine Gabory, 2007, 8 min, France**

Le mercredi 7 février 2007, « un vrai-faux » contrôle d'identité a lieu à la gare Saint Charles. Une production du Collectif 360° et même plus avec une performance à l'initiative de la compagnie « La part du pauvre ».

***RESF#4*, Agathe Dreyfus & Christine Gabory, 2007, 14 min, France**

Le 1er décembre 2006, Kazim Kustul, jeune homme turc de 22 ans est retrouvé mort dans sa "chambre" du centre de rétention administrative (CRA) du Canet à Marseille. Une marche silencieuse est organisée à sa mémoire quelques jours plus tard. Une production du Collectif 360° et même plus.

Jeudi 7 avril

17h — installation

La langue de la mondialisation : fragments de parole étudiante

Lectures et exposition de travaux réalisés par des étudiants de 2^e année de Lettres de l'université de Poitiers.- sous la direction de **Véronique Rauline**, maître de conférences à l'université de Nanterre.

18h30 — projection

Le nouvel âge glaciaire de Johan Van Der Keuken

Séance présentée par Benoit Perraud, réalisateur & programmeur.

Le nouvel âge glaciaire, Johan Van Der Keuken, 1974 , 80 min, Pays-Bas

Troisième volet du tryptique Nord-Sud, après *Diary* et *La forteresse blanche*; regard sur les relations entre pays riches et pays pauvres, *Le nouvel âge glaciaire* se construit autour d'un parallèle : les conditions de vie de Péruviens dans la banlieue de Lima, essayant de s'organiser démocratiquement par un système socialiste d'autogestion et celles de quatre jeunes ouvriers d'une fabrique de crèmes glacées dans le nord de la Hollande, vivant dans un isolement social.

Se frayant un chemin entre cinéma direct, expérimentation sur le mouvement et voix off lapidaire, Van Der Keuken propose ici de reconsidérer le monde, le travail et l'échange au prisme d'un travail cinématographique attentif et décomplexé.

Johan van der Keuken est un cinéaste et photographe néerlandais, né le 4 avril 1938 à Amsterdam où il est mort le 7 janvier 2001. Dès le début des années 1960, il se consacre à la réalisation de ses films documentaires. Avec une étonnante disparité de formats, de formes, d'expériences et de sujets, jouant sur des modes de perception complexes et sensibles, il restera toujours attentif à ses contemporains et aux enjeux de son époque.

Parmi son imposante filmographie qui comprend des dizaines de court et long-métrages, on pourra retenir notamment *L'Enfant aveugle* (1964), *Jungle Plate* (1978), *Cuivres Débridés* (1993) ou bien son bouleversant film-testament, *Vacances Prolongées* (2000).

20h — buffet

21h — conférence – débat

Soirée d'ouverture « spéciale *Diplo* »

Soirée avec les journalistes du *Monde Diplomatique* : **Serge Halimi**, **Renaud Lambert** et **Maurice Lemoine** (selon disponibilités).

Créé en 1954, héritier d'une histoire prestigieuse, *Le Monde diplomatique* occupe une place résolument à part dans un paysage médiatique de plus en plus uniforme. Constitué en société autonome depuis 1996 et décliné en 76 éditions internationales, ce mensuel développe une ligne éditoriale ambitieuse, conjuguant une large ouverture sur les questions internationales avec une vision critique de ce qui reste le plus souvent dans l'« angle mort » de la presse : ravages du dogme libéral, dangers du prétendu « choc des civilisations », chances et enjeux des nouvelles technologies de la communication... Pourfendeur dès 1995 de la « pensée unique », Le

Monde diplomatique est, grâce à ses analyses approfondies et à ses points de vue engagés, un journal de référence pour tous ceux qui veulent comprendre, mais aussi changer, le monde actuel.

Lors de cette soirée d'ouverture du festival, les journalistes du *Monde Diplomatique* reviendront sur les évolutions les plus récentes de la conjoncture internationale. Ils prendront également appui sur la situation spécifique de l'Amérique latine, qui permet à la fois d'analyser les formes actuelles de la domination politique et économique à l'échelle internationale, et de prendre la mesure des résistances qui se construisent à leur encontre.

Vendredi 8 avril

Journées d'études

A suivre le samedi — Espace Mendès France, entrée libre

9h — accueil

9h15 — présentation

9h30 – 11h

Dynamiques de la mondialisation

La mondialisation au prisme des migrations internationales par **William Berthomière**, chercheur au CNRS, directeur de MIGRINTER.

Une précarité à la loupe : le travail journalier à Chicago par **Sébastien Chauvin**, sociologue, professeur assistant à l'Université d'Amsterdam.

11h30 - 13h

Oppressions et résistances locales (suite)

Construire l'après-libéralisme sous l'ère Morales : défis et paradoxes de l'expérience bolivienne par **Hervé Do Alto**, doctorant en science politique à l'IEP d'Aix-en-Provence.

Inde : la société civile internationale « adopte » les « intouchables » : soutien ou nuisance à l'émancipation ? par **Nicolas Jaoul**, chercheur CNRS en anthropologie.

14h - 15h30

Oppressions et résistances locales (suite)

Déclassement social et disposition collective à la révolte : le cas de la jeunesse grecque par **Nikos Panayotopoulos**, sociologue, maître de conférences à l'université de Crète.

La grève des sans-papiers: le mouvement ouvrier face aux contradictions des politiques migratoires par **Pierre Barron**, expert auprès des CHSCT, **Anne Bory**, maître de conférences à l'université Lille I (CLERSE), **Sébastien Chauvin**, professeur assistant à l'université d'Amsterdam, **Nicolas Jounin**, maître de conférences à l'université Paris VIII (CRESPPA), **Lucie Tourette**, journaliste.

16h - 17h30

Résistances transnationales

Le mouvement altermondialiste : une contestation transnationale ? par **Isabelle Sommier**, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (CRPS-CESSP).

Le salaire, au cœur de l'eurosyndicalisme ? par **Anne Dufresne**, sociologue, chercheuse FNRS-FRS (UCL, Louvain-la-Neuve).

Soirée Cinéma

Cinéma Le Dietrich

21h – projection-débat

Bamako de Abderrahmane Sissako

Séance présentée par **Benoit Perraud**, réalisateur & programmateur, en présence de **Vincent Malausa**, critique aux *Cahiers du cinéma*.

Bamako, Abderrahmane Sissako, 2006, 118 min, France / Mali

Melé est chanteuse dans un bar, son mari Chaka est sans travail, leur couple se déchire... Dans la cour de la maison qu'ils partagent avec d'autres familles, un tribunal a été installé. Des représentants de la société civile africaine ont engagé une procédure judiciaire contre la Banque mondiale et le FMI qu'ils jugent responsables du drame qui secoue l'Afrique. Entre plaidoiries et témoignages, la vie continue dans la cour. Chaka semble indifférent à cette volonté inédite de l'Afrique de réclamer ses droits...

A la croisée du happening politique, de la fiction et du documentaire, une parabole saisissante, entre découragement et espoir, colère et utopie, qui finit par mettre en exergue et en question ce qui semble finalement l'essentiel : la parole.

Abderrahmane Sissako est un cinéaste et producteur mauritanien. Peu de temps après sa naissance, sa famille émigre au Mali, où il suit une partie de ses études primaires et secondaires. De 1983 à 1989, il étudie le cinéma à l'Institut fédéral d'État du cinéma à Moscou en Union Soviétique, à Moscou. Depuis le début des années 1990, Abderrahmane Sissako est installé en France.

Son oeuvre tourne particulièrement autour du thème de l'exil et du déplacement, peignant l'Afrique et ses habitants avec des touches autobiographiques à travers plusieurs court-métrages et trois longs : *La Vie sur Terre* (1998), *Heremakono* (2002) et *Bamako*.

Samedi 9 avril

Journées d'études (en matinée, suite du vendredi)

Espace Mendès France, entrée libre

9h30 - 11h

Acteurs transnationaux de la mondialisation

Les dirigeants des banques centrales, acteurs des politiques néo-libérales de « l'après-crise » par **Frédéric Lebaron**, professeur de sociologie à l'université de Picardie (CURAPP).

Le lobbying à Bruxelles par **Sylvain Laurens**, maître de conférences à l'université de Limoges.

11h30 - 13h

Acteurs transnationaux de la mondialisation (suite)

Exporter le blairisme vers la France ? Réflexions sur un échec relatif par **Keith Dixon**, professeur de civilisation britannique à l'université Lumière-Lyon2.

L'internationalisation des banques suisses par **Franz Schultheis**, professeur de sociologie, University of St-Gallen.

Et maintenant ?

Espace Mendès France, entrée libre

14h — projection

La 4^e guerre mondiale

Séance présentée par Benoit Perraud, réalisateur & programmeur.

La 4e guerre mondiale, Big Noise, 2006, 75 min, Collectif international

« Une guerre sans champs de bataille, une guerre sans ennemi, une guerre en tous lieux, mille guerres civiles, une guerre sans fin » : voici comment est défini cette 4e Guerre mondiale au début du film. Produit à travers un réseau indépendant d'activistes-vidéastes du monde entier, monté et rassemblé ensuite par le collectif états-unien Big Noise, ce sont les révoltes, les répressions policières et les espoirs des 4 coins de la planète qui sont donnés à voir et à penser dans ce premier « film-global ».

Résultat de deux ans de tournage à l'intérieur des mouvements sociaux des cinq continents, *La 4e Guerre mondiale* est un film qui aurait été inimaginable à aucun autre moment de l'histoire.

16h — table-ronde

Vers un nouvel internationalisme ?

Avec **Christian Paupineau**, délégué CGT de New Fabris à Chatellerault, **Christophe Aguiton**, militant altermondialiste. **Kamel Tafer**, syndicaliste étudiant, **Aurélien Bernier**, militant altermondialiste, **Samuel Foutoyet**, membre de l'association Survie.

Nouvelles vagues de licenciements, attaques contre les services publics, plans de redressement des économies nationales, chasse aux travailleurs clandestins, mais aussi accroissement toujours plus important des grandes fortunes : la fièvre capitaliste ne semble en rien atteinte par la « crise ». Loin des promesses de nouvelles régulations, les « seigneurs du monde » semblent plus que jamais avoir la main. Pourtant, des eurogrèves aux

émeutes de la faim, des contre-sommets altermondialistes au rejet du Traité Constitutionnel Européen, en 2005, des contre-feux s'étaient allumés, des résistances s'étaient organisées. Qu'en est-il aujourd'hui ? Quelles résistances locales et quelles solidarités internationales se mettent en place ? Faut-il privilégier l'exigence de souveraineté populaire, dans le cadre des états nationaux ? Ou au contraire construire des instances de régulation internationales ?

18h — happening **Upgrade ! Paris**

En présence de **Marika Dermineur** et Julie Morel, artistes du numérique, co-auteurs de <http://incident.net>

Tandis que l'État se désengage de la culture multimédia, Upgrade ! se penche sur les relations entre l'art et l'économie. Réseau international de structures dédiées à l'art et aux nouveaux médias, Upgrade! Souhaite nourrir le débat autour de modèles de production et de diffusion artistiques mondialisés et alternatifs.

Upgrade ! Paris est à la fois un rendez-vous mensuel, public et itinérant, une plateforme de documentation artistique, et une série d'événements bisannuels : « Économie zéro » (2008) et « Politique zéro » (2010). Upgrade! Paris s'insère dans le réseau Upgrade! International composé de plus de trente structures culturelles autonomes se réunissant autour des arts numériques depuis 1999.

<http://www.theupgrade.net>

Marika Dermineur travaille sur les questions liées au réseau, sur les possibilités d'un programme à produire du langage, des structures de récits, des images et des sons.

<http://marika.incident.net/>

Artiste travaillant à partir des pratiques numériques, de la vidéo, de la photo et du dessin, **Julie Morel** s'intéresse particulièrement aux caractères sensibles des technologies.

<http://incident.net/users/julie/wordpress/>